



## description

Dans cet ouvrage, le journaliste Jacques Molénat nous livre un portrait psychologique et politique de **Georges FRÊCHE**, un politicien controversé dont la carrière a marqué de son empreinte la ville de Montpellier et la région LanguedocRoussillon.

Le besoin de toute-puissance emportait **Georges FRÊCHE**. De **1977 à 2004**, ce personnage de roman a façonné Montpellier puis gouverné la région Languedoc-Roussillon pendant près de sept ans. De **1971** à sa disparition en 2010, Jacques Molénat a suivi avec un intérêt passionné le parcours de cet homme « génial, charismatique, visionnaire, intrépide, sensible » mais , également, « odieux, tyrannique, égocentrique, cruel, retors ».

L'auteur en dresse un portrait haut en couleurs puis examine un à un chacun de ses **100 visages**. Car **Georges FRÊCHE** avait une personnalité foisonnante. Caméléon de grand talent, il avait l'art de s'adapter au kaléidoscope de l'opinion. Peut-être pour faire peuple cet intellectuel de haut vol s'exprimait, avec une surprenante délectation, dans un vocabulaire de charretier.

Afin de capter leurs suffrages, il se faisait juif avec les juifs, musulman avec les musulmans, pied-noir avec les pied-noirs, catholique avec les catholiques. Au gré des circonstances et des publics, ce féodal était gaulliste, écolo, anar, réac. Et bien sûr socialiste puisque dans son fief il fut longtemps le mâle dominant de ce parti mais d'une manière si frondeuse et si indisciplinée qu'il en fut exclu...

# *Extraits*

## *Le fabulateur*

C'est des grands moments du film « Le Président », le documentaire d'Yves Jeuland consacré à la dernière campagne de Georges FRÊCHE.

A Narbonne, devant un public fervent, le candidat décrit son combat pour fournir aux plus pauvres travail et logement. Sa propre famille a connu la misère, au siècle dernier. FRÊCHE fait le récit poignant de l'exil contraint de son grand père « issu de paysans misérable de l'Ariège » : « Il a du quitter la ferme familiale pour gagner Toulouse, pieds nus, les sabots dans le dos ». Une larme coule sur son visage, le public est submergé d'émotion. Peu après, au cours d'une réception FRÊCHE apprend à une poignée de convives qu'en réalité son grand-père était devenu riche comme Crésus. Il avait vendu venu 30 000 francs or une colline près de Saint Girons pour permettre la création de la voie ferrée.

Ce n'est pas la seule légende née de l'imagination du monarque. Il a raconté cent fois qu'il avait fait son stage HEC dans une usine de pneus de Simferopol, en Crimée. Il était le premier étudiant de la fameuse école à avoir fait son stage derrière le rideau de fer. Lors de son dernier grand voyage Gorges FRÊCHE a tenu à s'arrêter dans cette ville. Jean-Pierre FOUBERT, le responsable des relations internationales du conseil régional qui l'accompagnait se souvient de leur arrivée devant l'hôtel : «FRÊCHE était comme sous le choc. Je lui ai demandé ce qui se passait. Il m'a répondu, très ému : « C'est ici qu'on m'avait qu'on m'avait logé. J'y suis resté six mois ».

Geneviève FAURÉ, sa première épouse, raconte une toute autre histoire : « Georges venait de sortir d'HEC. Nous avons choisi de passer nos vacances en URSS en 2 CV avec une amie. Avec Khrouchtchev le pays des soviets s'ouvrait tout juste au monde extérieur. Patatras à l'approche de Simferopol la voiture s'encastre dans des rails. Deux des pneus

déjantent et se déchirent. Impossible de repartir. Nous n'avons trouvé personne en mesure réchapper les pneus. Il a fallu téléphoner partout pour qu'enfin un ami nous fasse parvenir depuis Moscou les pneus adaptés à notre 2 CV. Et repartir. Nous étions restés coincés à Simferopol pendant six jours. Le stage HEC de six mois dans cette ville est une pure invention ! Georges a toujours aimé les belles histoires qui plaisent au public »

Geneviève FAURÉ s'amuserait presque d'autres bobards de son ancien mari. Par exemple, quand, aux côtés de l'historien Emmanuel Leroy Ladurie, devant le public de la salle des rencontres, à Montpellier, il se vante, lui le diplômé d'HEC d'avoir en même temps « dirigé » les maos de l'Hexagone et fait des études de marché pour IBM. Elle, catégorique : « Nous partagions une vie commune et je sais qu'il n'a fait alors aucune étude de marché ! ». Ou bien quand il raconte aux élus du conseil d'agglomération qu'à la sortie d'HEC il avait fait le représentant de commerce pour vendre des articles funéraires dans le Nord et l'Est de la France : « Mon père a fabriqué des objets funéraires. Mais il n'a jamais recruté Georges ! ».

Le monarque aimait citer ces deux vers du chanteur Yves Duteil ; « Ce n'est pas ce qu'on fait qui compte/ C'est l'histoire qu'on en raconte ».

... / ...

## *Le grand homme*

C'était son rêve. Il l'a réalisé. Le 6 octobre 2010 Georges FRÊCHE, qui a entamé un dernier grand voyage à travers la Russie et la Chine s'arrête à Yalta, la petite ville de Crimée où, du 4 au 11 février 1945, trois hommes - Churchill, Roosevelt et Staline- se partagèrent le monde. Le président de la région se fait conduire sur le lieu de la conférence, une grande salle au rez de chaussée du palais de Livada, longtemps la résidence d'été de la famille impériale de Russie. Et là, obéissant à un désir impérieux, franchissant le cordon de sécurité, bousculant le gardien qui s'interposait, il va s'asseoir quelques minutes à la table autour de laquelle les trois « géants » s'étaient réunis pour régler le sort du monde.

FRÊCHE aime les grands hommes. Ils sont sa famille. Il est l'un d'eux. Le 15 janvier 2010 pour les célébrer il a lancé un programme de statues en bronze représentant les géants de l'Histoire. L'aréopage a été composé avec une habileté toute électorale. Chacun s'y retrouvera. Les patriotes avec de Gaulle, les socialistes avec Jaurès, l'extrême-gauche avec Mao et Lénine; les Juifs avec Golda Meir, les Arabes avec Gamal Nasser, les pro-Américains avec Roosevelt, les anglophiles avec Churchill, les altermondialistes avec Mandela et Gandhi. Il avait bien envie d'y ajouter Staline mais y avait renoncé, à regret, par respect des familles des victimes du goulag : « “Je sais bien que Staline a 25 millions de mort sur la conscience. Mais il est aussi le vainqueur de la deuxième guerre mondiale. La plupart des analphabètes croient que la guerre a été gagnée par les Américains ou les Anglais, or elle a été gagnée par les Russes ». Mao a droit à la même indulgence : « A ceux qui me disent “Mao a fait tuer beaucoup de gens », je dis oui mais c'est peu pour la Chine. Il a une modeste médaille de bronze au Panthéon chinois des morts sur la conscience ».

Avec Lénine et Mao, je consacre les libérateurs de peuple, pas ce qu'ils ont fait après »

L'inauguration des cinq premières statues a lieu le 17 septembre 2010 au Théâtre Hélios, un espace d'Odysseum coincé entre l'aquarium et un parking. Autour de l'amphithéâtre se dressent, hautes de 3m30 les statues des cinq premiers géants : Lénine, de Gaulle, Jaurès,